

[...]

« J'ai enfin terminé le livre que tu m'as prêté, *L'enfant bleu*.

— Et alors ?

— Et alors, et alors... Je n'avais jamais lu Henry Bauchau avant, même si j'avais déjà vaguement entendu parler de lui pendant mes études. Poète, dramaturge, romancier, psychanalyste... Il en cumulait, des métiers ! Enfin, bref. Au départ, je me suis dit « tu n'iras jamais jusqu'au bout, il est trop long, t'as plus l'habitude ma bonne fille », et pourtant. J'ai mis deux jours, à tout casser, à le finir. En fait, c'est facile à lire, et qu'est-ce que c'est puissant. Ça prend au cœur, terriblement. Comme Véronique accompagne Orion dans ses mondes, je les accompagnais tous les deux dans leur voyage. Et mon Dieu, que ce voyage était bouleversant, aussi beau que douloureux. Je comprends Véronique, je la comprends, parce que, voilà, j'ai un peu le même métier qu'elle, même si pas tout à fait. Et c'est parce que je la comprends que j'ai adoré ce bouquin. Et puis, quand Véronique se dit « nous sommes ensemble dans ce pluriel, sur ce même bateau que ni l'un ni l'autre, nous ne pouvons plus quitter » je me sentais aussi là, tout près, observatrice en amour de ce duo.

J'ai cherché les enseignements, les points d'accroche, ce qui pourrait m'aider, aider ce petit bout auquel je me suis attachée dernièrement. J'ai fini par trouver, tu sais : je vais lui raconter cette histoire, mais pas toute l'histoire, juste assez pour qu'il puisse rêver un peu et se rappeler que quand on n'est plus seul, on est toujours plus fort. »

* * *

« Il était une fois un garçon du nom d'Orion, qui était très malade. Il était allé dans plusieurs hôpitaux, sans jamais y rester très très longtemps. Il était parfois un peu méchant et faisait peur, mais ce n'était pas sa faute. Personne ne le comprenait, alors personne ne s'en approchait. Et lorsque les autres enfants s'y intéressaient, c'était surtout pour se moquer. Il était donc tout seul. Il avait, évidemment, un papa et une maman, puis une demi-sœur aussi, mais il avait besoin de quelqu'un d'autre pour aller mieux, d'un bon docteur.

Orion se battait souvent avec un méchant, un méchant qu'on ne pouvait pas voir et qui le faisait se sentir vraiment mal. Où qu'il aille, ce méchant-là le suivait. Il était là le jour, la nuit, dans son sommeil. Il ne le quittait pas, et cela faisait très peur à Orion qui n'arrivait pas à bien se défendre. Puis, un jour, le grand monsieur de l'hôpital où il était lui présenta une gentille dame : Madame Vasco, une infirmière qui soigne aussi les bobos comme ceux d'Orion, ceux qu'on ne voit pas.

Madame Vasco se rendit vite compte qu'Orion était un très bon artiste, et que dessiner l'aidait à parler de ses bobos. Alors, à chaque fois qu'ils se voyaient, elle demandait à Orion de dessiner. Madame Vasco aimait beaucoup Orion, et Orion l'aimait beaucoup aussi. Pendant treize longues années, Madame Vasco aida Orion à aller mieux, à avoir confiance en lui, à ne plus laisser le méchant gagner ; elle l'aida à se battre. C'était dur, mais ce n'était pas impossible, alors Madame Vasco avait toujours de l'espoir. Et puis, Orion n'était plus seul, et ça, c'était déjà très bien... »

[...]